

I'm not robot  reCAPTCHA

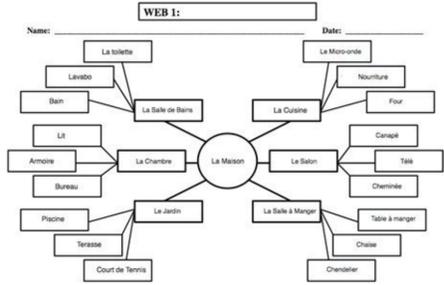
I'm not robot!

Champs lexical de la mort

Mots appartenant au champs lexical de la mort.
Le champs lexical de la mort.
Champs lexical de la mort antigone.
Champs lexical def.
Mots du champs lexical de la mort.

We and our partners use cookies to Store and/or access information on a device.

We and our partners use data for Personalised ads and content, ad and content measurement, audience insights and product development. An example of data being processed may be a unique identifier stored in a cookie. Some of our partners may process your data as a part of their legitimate business interest without asking for consent. To view the purposes they believe they have legitimate interest for, or to object to this data processing use the vendor list link below. The consent submitted will only be used for data processing originating from this website. If you would like to change your settings or withdraw consent at any time, the link to do so is in our privacy policy accessible from our home page. Continue with Recommended Cookies
Un champ lexical (= isotopie) est un groupement de termes exprimant une même idée, c’est à-dire contenant des sèmes l identiques. Un champ lexical est donc un ensemble de mots qui se rapportent à un même thème, à une même notion. L’étude d’un champ lexical permet notamment de trouver le thème principal (ou les thèmes principaux) d’un texte.Les termes briller, éclairer, éclat, lampe, scintillant, soleil appartiennent au champ lexical de la lumière.Les termes cadavre, défunt, funèbre, s’éteindre, tombeau, trépas appartiennent au champ lexical de la mort.On peut trouver plusieurs champs lexicaux dans un même texte et un même mot peut appartenir à plusieurs champs lexicaux.Ne pas confondre « champ lexical » et « champ sémantique » : le champ sémantique désigne l’ensemble des sens d’un mot fournis par le dictionnaire.Enfin, on trouve dans certains ouvrages les appellations « réseau lexical », « champ notionnel » ou encore « champ lexical notionnel » pour désigner ce que nous appelons ici « champ lexical ».1 Unités minimales de sens ou traits sémantiques.



Pour définir le mot maise, Grevisse parle de « composantes d’un sens » et donne l’exemple du mot chaise « qui contient les sèmes “avec dossier” + “sur pieds” + “pour une seule personne” + “pour s’asseoir” ». (Le Bon Usage, 14e édition, § 203) Introduction Rappel concernant la tragédie : Il s’agit d’un genre théâtral noble (contrairement à la comédie par exemple) qui existe depuis l’antiquité. Les personnages sont des nobles (c’est valable pour Antigone, fille de roi), le registre de langue est soutenu, l’intrigue tourne autour de thèmes comme le conflit, le meurtre, l’amour impossible, la vengeance, etc. Les personnages sont souvent tout autant victimes que coupables, et les dieux ont une part importante dans l’histoire. Le propre de la tragédie est la fatalité : quoi que fassent les personnages, leur histoire finit de toute façon toujours mal. On parle de tragédie classique pour les pièces s’inscrivant dans le classicisme (17ème siècle). La tragédie classique répond à des règles d’écriture rigoureuses : règle de bienséance, règle de vraisemblance, règle des 3 unités. Peut-on lutter contre son destin ? Antigone, fille d’Édipe, fait partie d’une lignée sur laquelle plane indéniablement la mort et la fatalité. C’est ainsi qu’elle est en tout cas présentée par Sophocle, conformément au mythe. Des siècles plus tard, en 1944, Jean Anouilh choisit de revisiter l’histoire d’Antigone à travers une adaptation créée durant la seconde guerre mondiale. Il dira d’ailleurs de cette pièce : « L’Antigone de Sophocle, lue et relue et que je connaissais depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des petites affiches rouges. Je l’ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions en train de vivre ».

Nous pouvons alors nous demander en quoi le prologue de cette pièce nous invite à relire Antigone d’une façon singulière. En premier lieu nous nous intéresserons à ce qui fait l’originalité de la scène d’exposition. Nous étudierons en second lieu de quelle manière se dessine le portrait d’une héroïne tragique. Antigone, peinture de Frederic Leighton (extrait), 1882 Lecture du texte Lien externe : Texte complet de Antigone de Jean Anouilh Annonce des axes 1. Une scène d’exposition originale 1. Fonctions de la scène d’exposition 2. Une longue présentation des personnages 3. Un prologue entre tradition et modernité II. Le portrait d’une héroïne tragique 1. Un portrait physique 2. Un portrait moral 3. Un portrait qui révèle la tragédie intrinsèque du personnage Commentaire littéraire I. Une scène d’exposition originale 1. Fonctions de la scène d’exposition - Scène d’exposition - scène qui ouvre une pièce de théâtre et qui a pour fonction d’apporter rapidement des informations nécessaires pour le lecteur à la compréhension de la pièce (cadre spatio-temporel, personnages, intrigue), mais aussi de donner envie au spectateur de regarder le spectacle. - Ici on remarque d’emblée que rien ne nous fournit d’informations concernant le cadre (« Un décor neutre »), mais qu’en revanche le prologue inscrit l’intrigue dans le présent du spectateur. On le voit à l’utilisation du présent de narration ainsi qu’aux indicateurs de temps tels que « ce soir », « en ce moment », « maintenant », etc. et de lieux « à-bas », « à côté », « près de son page », etc., ainsi que d’autres indices comme « ce rideau ». Il y a également le présentif « voilà » répété deux fois qui souligne le présent de cette scène. On a l’impression de l’analyse d’un tableau, à ceci près qu’il s’agit d’une scène animée puisque les personnages sont en mouvement. - L’intrigue est ancrée dans l’atmosphère pesante de la mort (champ lexical de la mort). Tout est dit, ou presque. On remarque que le prologue utilise tout l’éventail des temps (passé, présent, futur ou présent à valeur de futur proche) pour évoquer ce qui a eu lieu avant le lever de rideau, ce qui se joue devant le spectateur, et ce qui va avoir lieu.

Pour autant il ne révèle pas tout. - En effet, ce prologue se contente parfois de lancer des pistes pour susciter l’intérêt du spectateur (« Il ne savait pas qu’il ne devait jamais exister de mari d’Antigone » ou encore « Il sait déjà… »). Le prologue est donc omniscient (indications telles que « elle pense que », « il se demande ») mais les points de suspension laissent le lecteur sur sa faim). On connaît donc les tenants et les aboutissants, mais pas ce qui conduit des uns aux autres. Par ailleurs, le prologue interpelle le public et se confond même avec lui comme le souligne les pronoms personnels « nous » et « vous ». Transition : Parmi les informations que doit livrer la scène d’exposition, l’accent est nettement mis ici sur la présentation des personnages particulièrement longue et ciselée. 2. Une longue présentation des personnages - La présentation des personnages est particulièrement structurée. On remarque ainsi de nombreux connecteurs logiques qui encadrent cette présentation : « Voilà », « Enfin », « quelquefois », « et maintenant ».

Schéma actantiel construit autour des relations que les personnages entretiennent.

Séance 2 : Classer les différents mots qui évoquent la peur

- lien avec la grammaire
- ajouter d'autres termes (réinvestir les familles de mots)
- permet encore de manipuler tous les termes

noms	adjectifs	verbes	expressions
peur, terreur, frayeur, inquiétude, trouble, crainte, frousse, panique, angoisse	terrifié, peureux, terrorisé, craintif, effrayé, inquiet, paniqué, angoissé, froussard, effrayant	terroriser, sussuater, effrayer, s'inquiéter, trembler, frissonner, terrifier	avoir la chair de poule être une poule mouillée être vert de peur, avoir une peur bleue

La présentation débute par Antigone, personnage principal, puis par sa sœur dont le portrait est construit en contraste. Ainsi, contrairement à Antigone, Ismène est belle et vivante. Insistance sur sa « blondeur », sa joie de vivre par tout un réseau de termes mélioratifs (« heureuse », « son goût de la danse et des jeux, son goût du bonheur et de la joie »). Mais l’antigone d’Anouilh est différente de celle de Sophocle, ce que nous montrerons un peu plus tard en étudiant son portrait. Transition : Ce monologue préliminaire comporte de nombreux éléments singuliers qui n’auront pas manqué de surprendre le spectateur de l’époque venu assister à une tragédie connue de tous. Néanmoins, on remarque que tout est bâti autour du personnage d’Antigone qui conserve les caractéristiques d’un personnage tragique. II. Le portrait d’une héroïne tragique 1. Un portrait physique - La description qui est faite d’Antigone la montre comme un personnage quasiment insignifiant. Pourtant ce n’est pas le cas dans la version de Sophocle. - Il s’agit ici d’une description plutôt péjorative « la petite maigre », « la maigre jeune fille », l’adjectif « noir » rendu péjoratif par le suffixe «-aude » : « noiraude » (par cette couleur, on annonce déjà la mort). Ses yeux sont « graves », en contraste donc avec sa jeunesse qui est soulignée. - Le portrait d’Antigone est en rupture avec celui de sa sœur Ismène, en témoigne le superlatif relatif dans la comparaison « Ismène est bien plus belle qu’Antigone ». Au-delà de cela, Ismène est celle qui est pleine de vie, contrairement à Antigone qui est immobile. - Cette description physique peint donc Antigone comme une héroïne tragique en ce sens qu’elle porte déjà sur elle les stigmates de la mort, avant même le début de l’action. Transition : Portrait physique qui inscrit l’héroïne dans la tragédie, corroboré par le portrait moral. 2. Un portrait moral - Personnage solitaire : on remarque la récurrence de l’adjectif « seul » que ce soit pour parler d’Antigone dans son passé, dans le présent de cette scène d’exposition, ou encore dans son futur (anaphore : « seule en face du monde, seule en face de Créon »). - Personnage rêveur. - Personnage rebelle, notamment grâce aux verbes d’action qui caractérisent son futur (« va surgir », « se dresser »). Transition : A travers ce portrait, Antigone se révèle véritablement comme une héroïne qui porte en elle depuis toujours toutes les composantes de la scène tragique. 3. Un portrait qui révèle la tragédie intrinsèque du personnage - Tout contribue à resserrer l’intrigue autour d’Antigone. Ainsi, les personnages sont présentés à partir du lien qu’ils ont avec Antigone. - Importance du réseau lexical de la mort et qui touche tous les personnages qui vont côtoyer Antigone : « (…) qu’elle va mourir », « (…) qui n’avons pas à mourir ce soir », « le droit de mourir », « Mais Édipe et ses fils sont morts », « de se lever et de mourir ». Ceci est prolongé par la fin de journée : en effet, on insiste sur la fin de journée (« Ce soir », « un soir », « le soir ») qui symboliquement représente la fin de la vie. Des le début de cette pièce on précise qu’on est au terme d’une intrigue et non à son commencement. A deux reprises l’adjectif « fatigué » est utilisé pour qualifier Créon : il y a également la mention de ses cheveux « blancs ». Tout concourt à centrer l’histoire sur un terme, une mort, une fin. Conclusion Ce prologue d’Antigone, de Jean Anouilh, relève de la scène d’exposition classique en ce sens qu’il répond aux fonctions de celle-ci. Néanmoins, Anouilh nous invite à la relire de façon singulière. Il utilise en effet des procédés originaux tels que la rupture avec l’illusion théâtrale pour se distinguer de Sophocle et inscrire cette nouvelle version d’Antigone dans un contexte historique précis, celui de la seconde guerre mondiale. Ainsi le spectateur est-il sollicité dès les premières phrases de la pièce : il lui est implicitement demandé de faire un effort pour envisager le personnage tragique sous un jour nouveau. Par ailleurs, un parallèle est fait entre sa propre vie remise en question par la guerre et le destin d’Antigone. On peut alors se demander si le véritable dessein d’Anouilh à travers ce projet de réécriture est de souligner l’aspect tragique de ce que vit le spectateur alors, ou de proposer peut-être une forme d’espoir et de bonheur. Malgré tout. 1469 mots | 6 pages Et quand on est grande fille, même estropiée, on ne l’est pas pour en rien faire. On l’est pour amalgamer à son sens, à son goût et à son rythme ses rires, ses pleurs, ses chagrins, sa… 349 mots | 2 pages « Tu as beau parler, lui répondirent-ils, si tu ne fais pas entendre raison à ton lion et si tu ne l’obliges pas à rester tranquille, tu n’as rien à faire ici! Vat'en plutôt, tu feras mieux,… 1201 mots | 5 pages Cela rappelait la fois où Marcelin avait fait la connaissance de Julie. C'était lors d'une espèce de "soirée-événement" (qui avait lieu comme de juste un dimanche après-midi) où un jeune styliste présentait ses dernières créations devant un public pas tout à fait mûdés.

Définition

On appelle « **champ lexical** » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.

Exemple : Le champ lexical de la guerre :
synonyme: guerre, conflit, combat
- même famille: guerre, guerrier, guerroyer
- même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine
- même notion: blessure, violence, hostilité

Un type assis juste derrière Marcelin avait trouvé amusant (il était en galante compagnie et sans doute pensait-il ainsi épater sa belle) de déposer ses grosses godasses juste à côté de l’oreille droite de Marcelin. “Big M” (c’est ainsi qu’il se faisait appeler, non sans délectation) avait demandé gentiment, poliment au zozo d’enlever ses pieds de là, à quoi celui-ci répondit en prenant un air interloqué (s’ensuivait des poutfemées de rire entre lui et la gente demoiselle). Mais les pieds, eux ne bougèrent pas d’un pouce…. 281 mots | 2 pages Situation : Ce passage suit la découverte du mort par Loursat. Cela ne semble pas particulièrement le choquer qui accueille cette nouvelle avec une indifférence qui ne surprend que peu venant d’un singulier personnage comme Loursat. Au contraire sa fille Nicole manifeste une surprise qui non pas comme on pourrait l’imaginer vient de la découverte mais plutôt de la réaction de son père. Il est intéressant de relever qu’il faut un événement de cette ampleur pour faire sortir les relation père-fille de leur train-train quotidien……

<p>On appelle « champ lexical » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.</p> <p>Exemple : Le champ lexical de la guerre : synonyme: guerre, conflit, combat - même famille: guerre, guerrier, guerroyer - même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine - même notion: blessure, violence, hostilité</p>	<p>On appelle « champ lexical » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.</p> <p>Exemple : Le champ lexical de la guerre : synonyme: guerre, conflit, combat - même famille: guerre, guerrier, guerroyer - même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine - même notion: blessure, violence, hostilité</p>
---	---

Un type assis juste derrière Marcelin avait trouvé amusant (il était en galante compagnie et sans doute pensait-il ainsi épater sa belle) de déposer ses grosses godasses juste à côté de l’oreille droite de Marcelin. “Big M” (c’est ainsi qu’il se faisait appeler, non sans délectation) avait demandé gentiment, poliment au zozo d’enlever ses pieds de là, à quoi celui-ci répondit en prenant un air interloqué (s’ensuivait des poutfemées de rire entre lui et la gente demoiselle). Mais les pieds, eux ne bougèrent pas d’un pouce…. 281 mots | 2 pages Situation : Ce passage suit la découverte du mort par Loursat. Cela ne semble pas particulièrement le choquer qui accueille cette nouvelle avec une indifférence qui ne surprend que peu venant d’un singulier personnage comme Loursat. Au contraire sa fille Nicole manifeste une surprise qui non pas comme on pourrait l’imaginer vient de la découverte mais plutôt de la réaction de son père. Il est intéressant de relever qu’il faut un événement de cette ampleur pour faire sortir les relation père-fille de leur train-train quotidien……

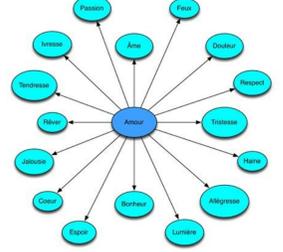
<p>On appelle « champ lexical » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.</p> <p>Exemple : Le champ lexical de la guerre : synonyme: guerre, conflit, combat - même famille: guerre, guerrier, guerroyer - même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine - même notion: blessure, violence, hostilité</p>	<p>On appelle « champ lexical » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.</p> <p>Exemple : Le champ lexical de la guerre : synonyme: guerre, conflit, combat - même famille: guerre, guerrier, guerroyer - même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine - même notion: blessure, violence, hostilité</p>
---	---

<p>On appelle « champ lexical » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.</p> <p>Exemple : Le champ lexical de la guerre : synonyme: guerre, conflit, combat - même famille: guerre, guerrier, guerroyer - même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine - même notion: blessure, violence, hostilité</p>	<p>On appelle « champ lexical » l’ensemble des mots qui se rapportent à une même réalité. Les mots qui forment un champ lexical peuvent avoir comme points communs d’être synonymes ou d’appartenir à la même famille, ou même domaine, à la même notion.</p> <p>Exemple : Le champ lexical de la guerre : synonyme: guerre, conflit, combat - même famille: guerre, guerrier, guerroyer - même domaine: soldat, armé, troupe, capitaine - même notion: blessure, violence, hostilité</p>
---	---

563 mots | 3 pages Iston le ? Je vous connais ? Heniach nin ?.... 2654 mots | 11 pages Ren ! Tu viens pas te baigner avec nous ? Hurla Horo. Nan, t'as pollué cette eau de t'as débilitée. Je ne peux plus m'y baigner maintenant, répondit Ren au tac-au-tac..... 420 mots | 2 pages Eh bien, me voilà morte ! Tu viens donc, inhumaine, en ces bords malheureux. Pour encore épier nos esprits amoureux ? Et me prenant la main tire hors de ma place....

3555 mots | 15 pages qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient." - " Ah ! " s'écria la bûcheronne, " pourrais-tu bien toi-même mener perdre les enfants ?" Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant.... 841 mots | 4 pages Si je mange tout, que dirai-je ? Mais comment puis-je la laisser ? J'ai tellement envie de la prendre. . . Eh bien, advenue que pourra !... 1169 mots | 5 pages -Chouette ta tenue ! Ça te va bien. Je ne te drague pas, hein ! -Merci beaucoup, on ne me fait pas... 4702 mots | 19 pages A cette heure ci, vous n'y pensez pas ! PIERRE. Mais qui vous parle de... 916 mots | 4 pages En effet un homme c'était mis à crier. - Qui a touché à mon porte feuille ? ! Une voix de jeune fille répondit. - C'est pas moi, papa. Ça doit être grand-frère je l'ai entendu dire au téléphone qu'il avait besoin d'argent..... 1032 mots | 5 pages Table des matières • Première de couverture p.1 • Table des matières p.2 • Préface p.3 • Douce Maitresse p.4 • Chœur d'amour p.6 • Sonnet d'automne p.8 • Envoi d'amour dans le jardin des Tuileries p.10 • Le château de l'espérance p.12 • Surgis p.14 • L'ombre des anges p.16 1 - Douce maîtresse.

Pierre de Ronsard (1524-1585) 2 - Chœur d'amour. Gérard de Nerval (1808-1855) 3 - Sonnet d'automne.....



375 mots | 2 pages ma fille, c'est tout autre chose ; il est cousin du plus grand ministre que nous ayons jamais eu, homme de bien, protecteur de la bonne cause, bon chrétien ; il ne peut avoir eu une telle pensée ; il faut que vous ayez mal entendu. - Ah ! mon père, je n'ai entendu que trop bien ; je suis perdue, quoi que je fasse ; je n'ai que le choix du malheur et de la honte : il faut que mon amant reste enseveli tout vivant, ou que je me rende indigne de vivre. Je ne puis le laisser périr, et je ne puis le sauver..... 905 mots | 4 pages J'ai vu ma fille baigner dans son propre sang, les vêtements déchirés, la bouche ouverte. Le silencieux cri qu'elle lançait m'empêchera de dormir jusqu'à la fin de mes jours. Jamais je ne reverrai ma fille, j'ai perdu une partie moi-même. Aujourd'hui, je suis aveugle aux images du monde. Seule une photo déjà jaunie, que j'ai eu le temps d'emporter dans ma....